

Le gobelet cylindrique étroit : un type inédit parmi les verres à boire roussillonnais d'époque moderne (XVI^e - XVII^e siècles)

Jordi MACH¹, coll. Patrice ALESSANDRI², Jérôme BÉNÉZET³, Sylvain DURAND⁴, Olivier PASSARRIUS⁵, Carole PUIG⁶.

mots-clés : gobelet, lattimo, typo-chronologie, faciès régionaux, époque moderne, Roussillon.

Notes

1 Membre associé Aix Marseille Univ., CNRS, LA3M, UMR 7298, Aix-en-Provence, France.

2 Responsable d'opération (retraité), Inrap Méditerranée.

3 Responsable d'opération, Service Archéologique Départemental des Pyrénées-Orientales. Membre associé UMR 5140-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Montpellier-Lattes.

4 Responsable d'opération, Sarl ACTER.

5 Docteur en histoire médiévale. Responsable du Service Archéologique Départemental des Pyrénées-Orientales. Membre associé CRESEM, EA 7397, Université de Perpignan - *Via Domitia*.

6 Docteur en histoire médiévale. Responsable d'opération, Sarl ACTER. Membre associé UMR 5136-FRAMESPA, Université de Toulouse - Jean Jaurès.

Au fil des années, l'étude de plusieurs lots roussillonnais d'époque moderne nous a permis de réunir patiemment un petit groupe de verres à boire ayant des caractéristiques formelles communes. Ces gobelets à base apode et à corps cylindrique, relativement étroits et élancés, nous semblent suffisamment différenciés des productions standardisées à *la façon de Venise* des XVI^e-XVII^e siècles pour mériter une première synthèse.

Perpignan, les contextes urbains

L'îlot de Fontaine Neuve, implanté au carrefour des rues Émile Zola et de l'Université, se trouve actuellement au cœur de la ville de Perpignan. En 2015, sa fouille préventive a été réalisée par la SARL ACTER, avant la construction du nouveau campus de l'Université de Perpignan-*Via Domitia*. Malgré un fort dérasement des structures, la fouille a permis de mettre au jour des maisons construites entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle (Durand *et al.* 2017, vol. 1, 400-404), selon une trame reprise ensuite jusqu'à nos jours. La partie basse de ces habitations était partagée

entre ateliers, boutiques et espaces domestiques, avec des fosses d'aisance maçonnées, liées à la fonction résidentielle des étages.

Le comblement de l'une de ces latrines, le bassin SB 1227 (fig.1), situé à l'arrière d'une maison, intéresse la présente étude (Durand *et al.* 2017, vol. 1, 89-90). Les trois niveaux inférieurs (US 1538 à 1540) sont assez homogènes et compacts, et ne livrent pas de mobilier. Ils sont interprétés comme le comblement primaire, lié à l'utilisation de la fosse d'aisance. Sa construction et son fonctionnement interviendraient dans le courant du XVI^e siècle, d'après les relations stratigraphiques observées au niveau du bâti. Au-dessus, cinq niveaux de remblais (US 1233 à 1236, US 1536) correspondent à un colmatage volontaire du bassin avec des déblais de démolition et des rebuts domestiques. La céramique, représentée par 80 vases, dont de nombreuses faïences catalanes et italiennes d'importation, est bien datée par L. Venries de la première moitié du XVII^e siècle (Durand *et al.* 2017, vol. 2, 7-12). Des monnaies catalanes ou roussillonnaises, toutes frappées entre 1598 et 1611, sont également mentionnées (Durand *et al.* 2017, vol. 2, 229). S. Durand propose de dater cette phase d'abandon de la première moitié du XVII^e siècle. Dans une dernière phase, des couches fines et compactes (US 1229 à 1232) sont apportées pour aplanir le sol du rez-de-chaussée. Deux sizains de Barcelone, à l'effigie de Louis XIV, frappés entre 1643 et 1651, ont été retrouvés dans le niveau supérieur (Durand *et al.* 2017, vol. 2, 229). Ce nivellement interviendrait ainsi quelques décennies après le remblaiement de la fosse, soit dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

Le mobilier en verre est assez peu représenté dans cette structure, mais les rares individus sont assez bien conservés, et proviennent de la phase de comblement volontaire du bassin. Un petit flacon archéologiquement complet de 150 mm de hauteur, en verre bleuté très fin, a été découvert dans l'US 1235 (fig. 2, 1). Sa panse globulaire légèrement aplatie et son long goulot rapprochent cette fiole d'un flacon des îles

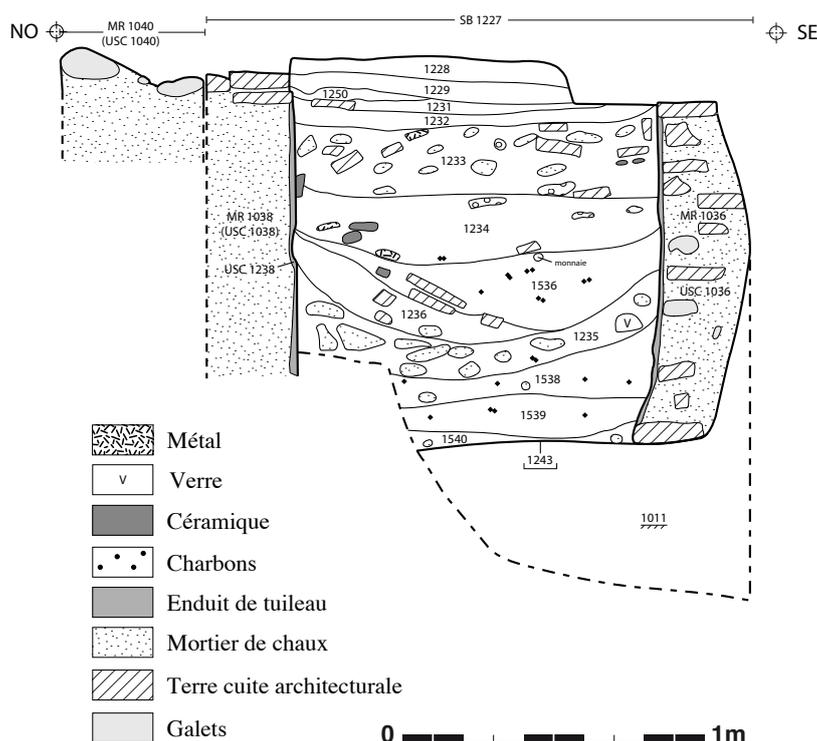
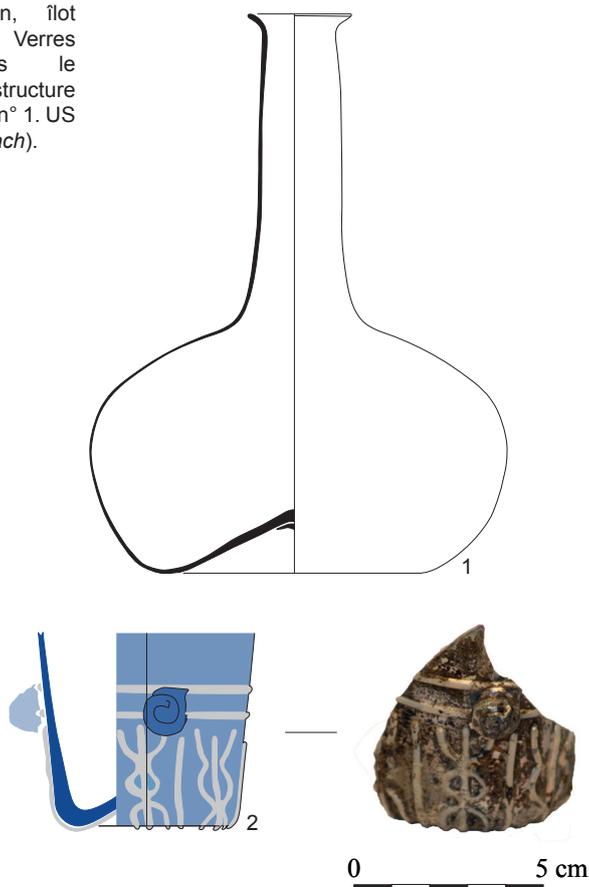


Fig. 1 Perpignan, îlot Fontaine Neuve. Coupe stratigraphique de la structure SB 1227. (© S. Durand - Sarl ACTER ; J. Mach).

Fig. 2 Perpignan, îlot Fontaine Neuve. Verres découverts dans le comblement de la structure SB 1227. US 1235 : n° 1. US 1234 : n° 2. (© J. Mach).



Baléares, daté du XVII^e siècle (Capellà Galmés 2015, 179, fig. 76, 1), et de deux bouteilles de plus grandes dimensions, mais de forme comparable, découvertes à Pézenas, dans un contexte de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle (Hébrard-Salivas 2009, 65, 68). L'US 1234 a livré deux individus reconnaissables, un fragment de gobelet cylindrique à bandeau blanc (fig. 4, 30), étudié plus avant, et une base de 36 mm de diamètre appartenant à un objet en verre bleu indigo, exceptionnel par son ornementation couvrante de *lattimo* (fig. 2, 2). Deux filets blancs opaques horizontaux, rapportés probablement à mi-panse, délimitent le registre inférieur de ce vase, orné d'une vingtaine de baguettes de *lattimo* déposées verticalement à partir du centre du fond. Une fois sur deux, ces filets ont été accolés à la pince pour former une frise d'accolades doubles. Enfin, deux à quatre cabochons bleu indigo ont été rapportés à mi-panse, au-dessus des filets horizontaux de *lattimo*. En l'absence de rebord, il est difficile d'attribuer une forme à cette pièce remarquable. Il pourrait s'agir d'un gobelet tronconique, au regard de l'évasement de la panse. Une salière piriforme à embouchure très étroite, conservée au Musée Cau Ferrat de Sitges, en Catalogne, présente un décor rapporté presque équivalent, à l'exception des cabochons (Carreras Rossell, Doménech Vives 2003, 101, n° 167). Cette pièce en verre incolore, de profil radicalement différent, est datée par les historiens de l'art entre la seconde moitié

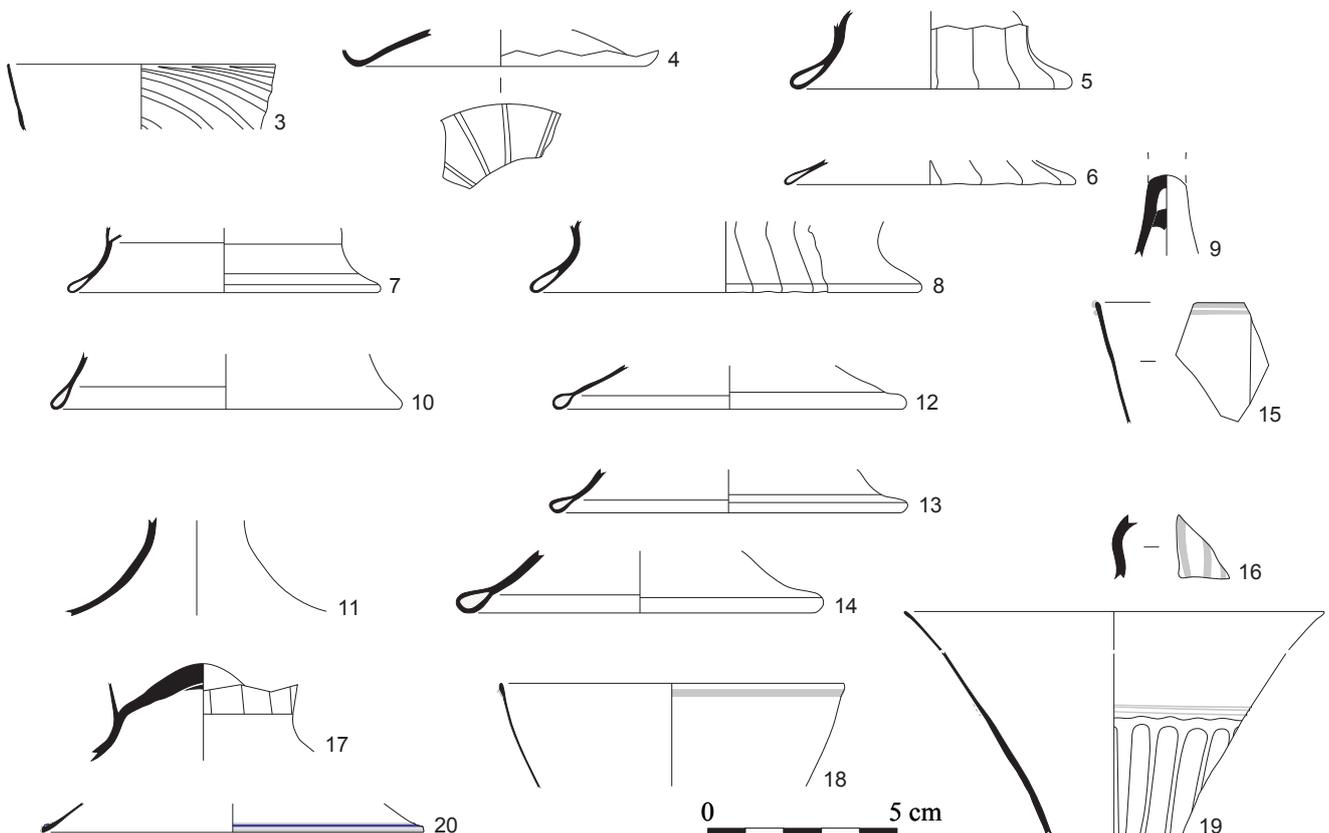


Fig. 3 Collioure, château royal, fossé FO 4003. Types de verres à boire provenant de l'ensemble 4. US 4022 : n° 3, 5-6, 9, 15-16. US 4021 : n° 4, 7-8. US 4019 : 10-11. US 4016 : n° 12-14, 17-20 (© J. Mach).

du XVII^e siècle et la première moitié du siècle suivant, soit des périodes légèrement postérieures au dépôt supposé de ce niveau de remblais.

Deux autres contextes perpignanais ont livré du mobilier en verre intéressant notre étude, toujours dans des niveaux très remaniés. Lors de la fouille de l'ancienne caserne Dagobert, réalisée en 2006 par la Sarl ACTER, une importante couche de remblais, l'US 1060, renfermait beaucoup de mobilier archéologique daté entre le XIV^e et le XIX^e siècle (Péquignot *et al.* 2007, 69). Ces objets témoignent de l'ensemble des phases d'occupation du site, dont les structures ont été démantelées lors de la construction de la caserne, au milieu du XIX^e siècle (Péquignot *et al.* 2007, 99). J. Bénézet avait pris soin de dessiner une partie des verreries découvertes (Péquignot *et al.* 2007, 100 et 121, pl. 20), dont un fond de gobelet à bandeau blanc, repris ici (fig. 4, 32). Un fragment comparable (fig. 4, 31) a été mis au jour en 1999, lors de sondages pratiqués par C. Puig près de la cathédrale de Perpignan, entre le cimetière Saint-Jean et la chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste, dite de la Funéraria (Puig, Passarrius 1999, 6-8). Il provient du niveau supérieur du sondage 2, une couche profondément brassée renfermant du mobilier d'époque moderne et contemporaine (Puig, Passarrius 1999, 9, 22).

Perpignan, le palais des rois de Majorque

Les premières fouilles menées au château royal de Perpignan sont l'œuvre de l'archéologue amateur J. Llado. En avril 1976, il creuse une tranchée sous les appartements du roi, en préalable à l'enfouissement du réseau d'évacuation des eaux pluviales. Il découvre un niveau de remblai de 40 cm d'épaisseur, très riche en mobilier archéologique, dont une grande quantité de « verre soufflé, aux parois extrêmement fines appartenant à des coupes de différents formats, des cols de carafes dont certains étaient torsadés » (Passarrius 2014, 360-361). La céramique associée est datée des XV^e-XVI^e siècles. L'été de la même année, J. Llado entreprend un nouveau sondage dans le fossé ouest du palais. La fouille sera achevée en 1980, et met au jour, sur 2,50 m de profondeur, les niveaux de comblement successifs du fossé, déposés entre le XV^e et le XVII^e siècle. Le mobilier en verre découvert lors de ces deux opérations a été mélangé, et nous avons étudié ce lot comme une seule collection, lors d'une précédente publication (Mach 2014, 345-352). Parmi ces verres, principalement datés des XVI^e-XVII^e siècles, quatre gobelets cylindriques étroits ont été identifiés, mais ils n'avaient pas été intégralement dessinés (Mach 2014, 39, ill. 2, 21-23).

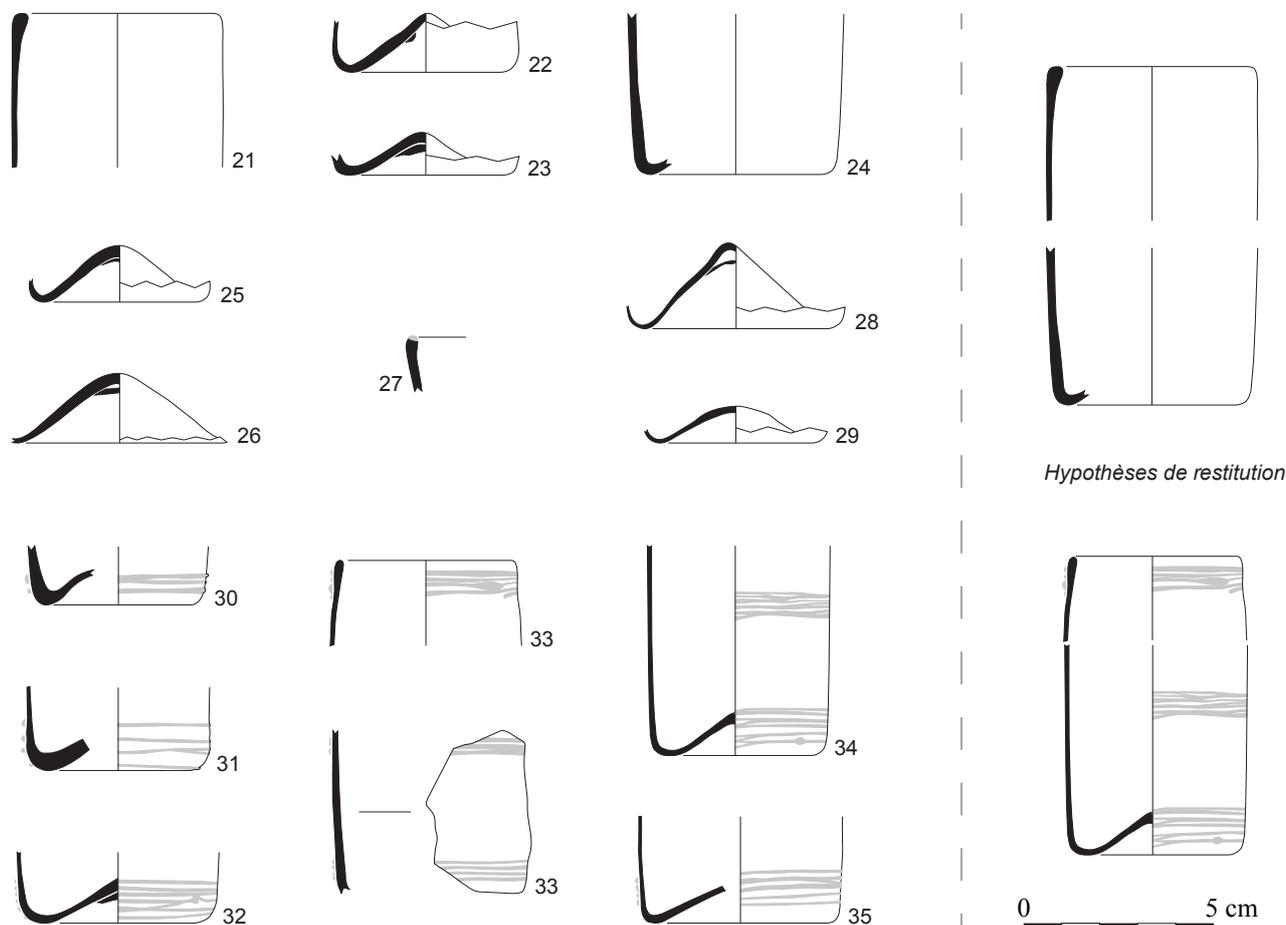


Fig. 4 Gobelets cylindriques étroits. Perpignan, palais des rois de Majorque, collection J. Llado : n° 21-22, 33-34. Perpignan, palais des rois de Majorque, sondage 10 (P. Alessandri) : n° 23, 35. Collioure, château royal, fossé FO 4003. US 4022 : n° 24-25. US 4021 : n° 26-27. US 4020 : n° 28. US 4016 : n° 29. Perpignan, îlot Fontaine Neuve, SB 1227 : n° 30. Perpignan, église de la Funéraria : n° 31. Perpignan, ancienne caserne Dagobert : n° 32 (d'après J. Bénézet) (© J. Mach).

Notes

7 Pour ne pas alourdir le propos, nous avons choisi de ne présenter que les verres à boire découverts dans cet ensemble, qui sont les principaux éléments datant. L'ensemble des verres découverts dans le fossé feront l'objet d'une publication de synthèse dans la monographie du site, dont la publication est prévue dans les années à venir.

8 Bien connus dans les contextes d'époque moderne, ces verres à boire peuvent être associés à la forme E3 définie par D. Foy (Foy 1988, 260-263) ou aux types 5 à 9 caractérisés par Jorge Barrera (Barrera 1990, 352). Ils sont d'usage courant entre la fin du XV^e siècle et la fin du XVI^e siècle, et se rencontrent sur de nombreux sites de référence, qu'il serait inutile d'énumérer ici.

9 Dans plusieurs dépotoirs bien étudiés de la moitié nord de la France, à Orléans (Barrera 1987, 58-59, 88), Paris (Barrera, Velde 1989, 115) et Dieulouard (Cabart 2011, 44), alors que les verres à pied se comptent par centaines, seulement un ou deux individus présentent ce type de coupe déformée à chaud, à profil généralement octogonal. Pour Orléans, ils sont datés de la première moitié du XVI^e siècle, ailleurs ils sont plus largement intégrés aux productions de l'ensemble de ce siècle.

Un diagnostic archéologique mené en 2002 par P. Alessandri (Inrap) sur le front nord du palais intéresse également notre travail. Implanté dans la moitié est du fossé nord, le sondage 10 a livré deux niveaux de dépotoirs domestiques (US 49-50), déposés contre le glacis du rempart (Alessandri 2002, 11, 14-15). Ils renfermaient un mobilier céramique abondant, caractéristique de la première moitié du XVI^e siècle, avec des importations barcelonaises, valenciennes et génoises. L'étude des monnaies confirme cette chronologie, avec deux *ardits* de Charles Quint, frappés à Puigcerdà entre 1525 et 1533, dans la couche supérieure (US 49), et deux deniers de Ferdinand V, frappés à Perpignan entre 1494 et 1516, dans la couche sous-jacente (US 50) (Alessandri 2002, 27). Ces données numismatiques semblent repousser le dépôt de ces niveaux plutôt dans le second quart du XVI^e siècle. Nous avons déjà examiné le lot de verres associé, dont la chronologie concorde avec les propositions du fouilleur, et signalé la présence de deux gobelets cylindriques étroits (Mach 2014, 352-354). Seule la base du verre orné d'un bandeau blanc avait été représentée (Mach 2014, 353, ill. 4, 62).

Collioure, le fossé du château

Malgré les réaménagements de l'époque moderne, le cœur de ce château royal des XIII^e-XIV^e siècles a été conservé, avec sa tour donjon surplombant la mer. Les creusements liés à l'enfouissement de réseaux ont occasionné des fouilles préventives, réalisées en 2016-2017 par le Service Archéologique Départemental (66), et touchant principalement à l'ensemble des zones non bâties du château. Lors de ces opérations, un sondage a été implanté entre la place d'armes et la cour d'honneur, à l'emplacement présumé

du fossé défendant le noyau castral (Passariius 2017, 20-21). Il a permis de mettre au jour une stratigraphie complexe de plus de 4 m d'épaisseur, liée au comblement progressif du fossé, et très riche en rebuts domestiques. Seul le mobilier en verre a fait l'objet d'une étude exhaustive, encore inédite (Mach 2018), qui a permis de proposer un regroupement des US du comblement en six ensembles chrono-stratigraphiques successifs, étalés entre la seconde moitié du XIV^e siècle et la fin du XVI^e siècle. Ces découpages sont corrélés par l'inventaire des monnaies, réalisé par J. Bénézet, en attendant l'étude du mobilier céramique.

L'ensemble 4, réunissant le mobilier en verre des US 4022 à 4016, est caractérisé par la cohabitation de quatre types de verres à boire⁷. Le gobelet Foy E1 (Foy 1988, 256-260) et son avatar bas et large en verre fin (fig. 3, 3-4), déjà reconnu à l'Hôtel de ville de Perpignan (Mach 2014, 355-356), sont attestés trois fois. Ils perpétuent à l'aube du XVI^e siècle la tradition médiévale. Le gobelet cylindrique étroit est mieux représenté, avec six individus, reconnus essentiellement grâce à leur base (fig. 4, 24-29). Enfin, le verre à pied refoulé domine la catégorie⁸ (fig. 3, 5-15, 17-19), avec quatorze exemplaires, dont seulement la moitié peuvent être associés à un profil précis. Nous avons ainsi reconnu six verres bitronconiques (fig. 3, 5, 7-8, 11, 15, 17), dont un exemplaire assez rare, à coupe polygonale⁹ (fig. 3, 15), et un verre biconique (fig. 3, 9). Un cinquième modèle de verre à boire, plus énigmatique, possède un pied rapporté orné de filets bleu et blanc opaque sur son pourtour (fig. 3, 20). Nous proposons de dater cet assemblage composite de types médiévaux et modernes de la première moitié du XVI^e siècle,



Fig. 5 Perpignan, palais des rois de Majorque, collection J. Llado : photographie de détail du gobelet n° 34 (© J. Mach).

en nous appuyant également sur la présence de verre filigrané *a fili* dès l'US 4022, soit le niveau le plus profond de l'ensemble 4 (fig. 3, 16). Ce type de décor est supposé être diffusé par les verriers vénitiens seulement dans le second quart du XVI^e siècle (Capellà Galmés 2015, 165), une période à laquelle il est déjà attesté dans le comblement du fossé du Palais Royal de Perpignan (Mach 2014, 353-354).

Caractérisation typologique des gobelets cylindriques étroits

Les verres réunis pour caractériser cette forme peuvent d'emblée être divisés en deux groupes. Le premier rassemble les pièces dépourvues de décoration sur la panse (fig. 4, 21-29), le second celles qui présentent une alternance de bandeaux blancs opaques rapportés sur leurs flancs (fig. 4, 30-35).

Les gobelets du second groupe, moins fragmentaires, sont les mieux identifiés. Ces pièces sont représentées sur tous les sites perpignanais étudiés, mais sont absentes de la série de Collioure. Six individus, soufflés dans des paraisons incolores (fig. 4, 30-33) ou de teinte légèrement verdâtre (fig. 4, 34-35 ; fig. 5), ont été reconnus essentiellement par leur base apode, au diamètre compris entre 37 et 45 mm. Le corps de l'objet est toujours franchement cylindrique, ou très légèrement évasé (fig. 4, 30). Le seul rebord attesté (fig. 4, 33) possède une lèvre épaissie légèrement rentrante, pour une ouverture de 45 mm, soit un diamètre au mieux à peine plus grand que celui de la base. L'alternance des bandeaux blancs, probablement équidistants, permet de restituer des gobelets deux fois plus hauts que larges, au contenant relativement étroit (fig. 4). Ces bandeaux sont formés par un apport de *lattimo*, déposé en trois à huit enroulements successifs, sur trois registres de la panse : près de la base, au milieu du contenant, et sous le rebord. L'insertion de ces filets blanc opaque dans la paroi du vase est plus ou moins soignée, avec des pièces sans doute réchauffées pour gommer tout relief (fig. 4, 33-35 ; fig. 5), et d'autres présentant encore un décor saillant (fig. 4, 30-32).

Huit bases apodes mesurant de 39 à 54 mm de diamètre¹⁰, et deux rebords, découverts dans les châteaux royaux de Perpignan et de Collioure, témoignent de l'existence des gobelets du premier groupe. L'orientation des parois des objets les mieux conservés montre un contenant cylindrique très peu évasé (fig. 4, 22, 24). Pour les pièces plus fragmentaires, l'attribution typologique est plus sujette à caution, mais nous a semblé pertinente en l'absence d'autres éléments de forme contradictoires, dans les lots considérés. Un rebord droit de 50 mm de diamètre (fig. 4, 21), à la lèvre légèrement épaissie et rentrante, est dépourvu de toute décoration. Un autre, moins bien conservé, a reçu un apport blanc opaque sur la lèvre (fig. 4, 27). Au vu de leur forme cylindrique, et de leurs bases relativement étroites, nous

proposons de restituer ces gobelets selon des proportions équivalentes à celles des objets du second groupe, plus hauts que larges (fig. 4).

Aire de diffusion et chronologie : une enquête à poursuivre

Deux aspects permettent de différencier ces deux groupes des gobelets apodes connus du midi au nord de la France entre la fin du XV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle. Le premier est d'ordre formel. Les productions caractérisées par D. Foy (Foy 1988, 256-260) ou par J. Barrera (Barrera 1990, 348, 352) présentent un profil plutôt tronconique, avec des bases plus larges. Localement, les verres découverts dans le dépotoir de l'Hôtel de Ville, à Perpignan, bien datés du dernier quart du XV^e siècle, ont des fonds au diamètre compris entre 62 et 68 mm (Mach 2014, 383). Le second touche à la décoration, exclusivement obtenue au moule à côtes pour ces pièces, une technique complètement abandonnée sur ces gobelets cylindriques étroits.

Les seules comparaisons réellement significatives sont rares, et touchent exclusivement à la Catalogne, dont le matériel issu de fouilles est très peu étudié par les spécialistes du verre. Le fond d'un gobelet à bandeaux blancs opaques de 39 mm de diamètre a été découvert à Viladecans, dans les environs immédiats de Barcelone (Parera Prats 1998, Làm. XVII, n° 6 ; reproduit sur la fig. 6). La similitude avec les pièces perpignanaises est frappante pour cet individu résiduel, découvert dans un niveau de remblais déposé au début du XIX^e siècle. Ignasi Domènech Vivès nous a également signalé la présence de fragments de gobelets cylindriques étroits à décor de *lattimo* dans les contextes de la seconde moitié du XVII^e siècle du *barri del Born* à Barcelone¹¹. Enfin, un gobelet à filets blancs opaques a été étudié par les historiens de l'art dans la collection du Musée Cau Ferrat de Sitges (Carreras Rossell, Domènech Vives 2003, 106, n° 177 ; reproduit sur la fig. 6). Daté entre la seconde moitié du XVII^e siècle et la première moitié du siècle suivant, il diffère cependant de nos exemplaires par la présence de cabochons rapportés sur la panse, et par son profil plus évasé. Ces quelques exemples situent nos découvertes roussillonnaises dans l'aire de production catalane. Ce constat, à confirmer par de nouvelles études, explique l'originalité de ces pièces au regard des typologies établies pour le restant de la France, plus marquées par l'influence italienne (Barrera 1991).

Seulement trois des six contextes roussillonnais, relativement bien datés, permettent de supposer la chronologie de production et d'utilisation de ces verres. Dans les fossés du château de Collioure et du palais royal de Perpignan, les deux groupes de gobelets cylindriques étroits apparaissent à partir de la première moitié du XVI^e siècle, et plus probablement dans le second quart. Le comblement de la fosse d'aisance SB 1227 de l'îlot Fontaine Neuve permet d'envisager

Notes

¹⁰ Un individu provenant de l'ensemble 4 du fossé du château royal de Collioure n'a pas été dessiné.

¹¹ Nous remercions Ignasi Domènech Vivès pour ces informations sur un mobilier dont l'étude demeure malheureusement inédite, malgré son grand intérêt pour la recherche.

Fig. 6 Exemples de comparaison issus des collections catalanes. À gauche, fragment de gobelet découvert à la Torre del Baró de Viladecans (© J. Mach, d'après Parera Prats 1998). À droite, gobelet à filets et cabochons blanc opaque de la collection du musée Cau Ferrat de Sitges, Col. Santiago Rusiñol, núm. Inv. 31.162 (© Arxiu fotogràfic del Consorci del Patrimoni de Sitges).

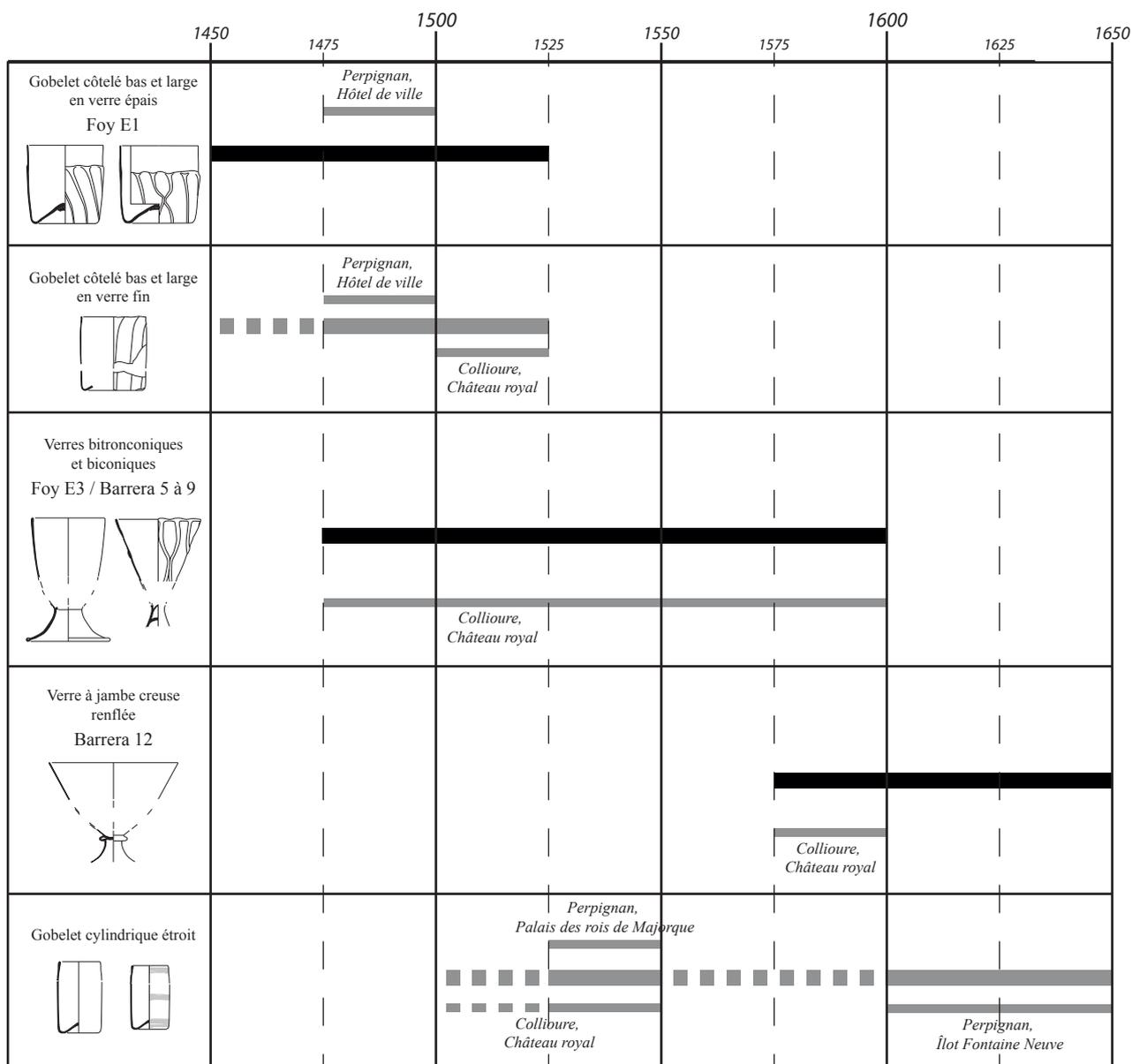
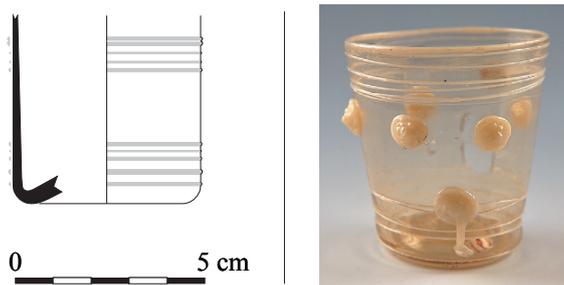


Fig. 7 Tableau typo-chronologique des verres à boire attestés en Roussillon au début de la période moderne. En noir : chronologies de référence (hors Roussillon) ; en gris : chronologie des sites roussillonnais (© J. Mach).

l'utilisation des verres décorés de *lattimo* du second groupe jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Les rares exemplaires catalans de comparaison laissent envisager une poursuite de l'usage de ces gobelets à bandeaux jusqu'à l'orée du XVIII^e siècle. Cette hypothèse devra être confirmée par l'étude de nouveaux contextes bien datés. Le

tableau de synthèse proposé (**fig. 7**) permet de situer ces productions par rapport à des types mieux référencés sur l'ensemble du territoire français, également présents en Roussillon.

Pour conclure, laissons la parole à Thomas Platter, étudiant bâlois voyageur. Après un long séjour

autour de Montpellier, durant lequel il visite des ateliers de verriers, il franchit la frontière espagnole à Salses, le 20 janvier 1599, aux portes du Roussillon. Il constate alors : « *nous bûmes aussi dans des verres de forme singulière dont on ne peut se servir qu'à petite gorgée, et qui permettent de se désaltérer avec peu de liquides* »¹² (Platter 1892, 405). Impossible de relier cette description, somme toute assez vague, à un quelconque type de verre à boire archéologiquement reconnu. Pour autant, par sa sensibilité aux différences de formes et d'usages, T. Platter témoigne, à travers les siècles, de variations régionales existant dans les typologies des verres de l'époque moderne. Difficiles à cerner, en raison de la grande homogénéité imposée par la *façon de Venise*, ces variantes sont d'un grand intérêt pour la recherche. Nous espérons, grâce à la caractérisation de ces deux groupes formels, avoir contribué à poser quelques jalons nouveaux dans cette enquête

à poursuivre sur les verreries catalanes. Déjà reconnu par le marché italien et imité par les ateliers provençaux à la fin du XV^e siècle (Bernardi, Foy à paraître), le *vitrum Cathalonie* issu du savoir-faire spécifique des verriers barcelonais et catalans a certainement produit des typologies originales encore peu étudiées. Il reviendra également à cette enquête de déterminer le mode de diffusion de ces pièces en Roussillon et de mesurer les parts respectives de l'importation de produits finis et d'éventuelles productions locales, liées aux transferts de techniques occasionnées par les déplacements d'artisans fréquents de part et d'autre des Pyrénées.

Bibliographie

Alessandri 2002 : Alessandri (P.) : *Château royal de Majorque à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Rapport de diagnostic archéologique, Perpignan, SRA Languedoc-Roussillon, Inrap Méditerranée, 2002. (Inédit).

Barrera 1987 : Barrera (J.) : « Orléans : le verre du XIII^e au XVI^e siècle », *Revue Archéologique du Loiret*, 13, 1987, 1-107.

Barrera 1990 : Barrera (J.) : « Le verre à boire de la Cour Napoléon du Louvre (Paris) », *Annales du XI^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Bâle, 29 août – 3 septembre 1988, Amsterdam, 1990, 347-364.

Barrera 1991 : Barrera (J.) : « L'influence italienne sur la verrerie de la moitié nord de la France », in Mendera (M.), dir., *Archeologia e storia della produzione del vetro preindustriale*, Atti del Convegno Internazionale « L'attività vetraria medievale in Valdelsa ed il problema della produzione preindustriale del vetro : esperienze a confronto », Colle Val d'Elsa, 2-4 avril 1990, Firenze, Éd. All'Insegna del Giglio, 1991, 345-367.

Barrera, Velde 1989 : Barrera (J.), Velde (B.) : « A study of french medieval glass composition », *Archéologie médiévale*, XIX, 1989, 81-130.

Bernardi, Foy à paraître : Bernardi (P.), Foy (D.) : « Une commande de verres provençaux en 1487 pour le marché sicilien », in Munier (Cl.), Pactat (I.) dir. : *Le verre du VIII^e au XVI^e siècle en Europe occidentale*, Actes du VIII^e colloque international de l'AFAV, Besançon, 5-7 décembre 2016, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, à paraître.

Cabart 2011 : Cabart (H.) : *La verrerie archéologique. Dieulouard et l'Est de la France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2011.

Capellà Galmés 2015 : Capellà Galmés (M. À.) : *Ars Vitraria. Mallorca (1300-1700)*, Palma de Mallorca : Universitat de les Illes Balears, 2015.

Carreras Rossell, Doménech Vives 2003 : Carreras Rossell (T.), Doménech Vives (I.) : *Museu Cau Ferrat. La col·lecció de vidre*, Sitges : Consorci del Patrimoni de Sitges, 2003.

Durand et al. 2017 : Durand (S.), Despratx (A.), Ferdinand (L.), Maintenant (J.), Puig (C.), Ros (J.), Venries (L.) : *Îlot Fontaine Neuve, Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, rapport de fouille préventive, Saint-Estève, SRA Occitanie, Sarl ACTER, 2017, 2 vol. (Inédit).

Foy 1988 : Foy (D.) : *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris : CNRS éditions, 1988.

Hébrard-Salivas 2009 : Hébrard-Salivas (C.) : « État de la verrerie du puits de Pézenas (12, rue du Château) », *Études héraultaises*, 39, 2009, 63-76.

Mach 2014 : Mach (J.) : « Sur la table ou dans l'église, le verre dans les villes roussillonaises de la fin du XIII^e siècle au XVII^e siècle », in Catafau (A.), Passarrius (O.), dir. : *Un Palais dans la Ville. Perpignan des rois de Majorque*, Perpignan, Trabucaire, 2014, vol. 2, 345-386. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01858092/document>

Mach 2018 : Mach (J.) : *Étude du mobilier en verre. Collioure, Château Royal, Fait FO 4003*, rapport d'étude spécialisée, Perpignan, Service Archéologique Départemental, Sarl Scop Perspectives, 2018. (Inédit).

Parera Prats 1998 : Parera Prats (M.) : « Objectes de vidre, metall i pedra », in López Mullor et al., *Torre del Baró de Viladecans. Arqueologia. Monografies, 4*, Barcelona, Diputació de Barcelona, 1998, 129-187.

Passarrius 2014 : Passarrius (O.) : « Cinquante ans d'archéologie au Palais des rois de Majorque », in Catafau (A.), Passarrius (O.), dir. : *Un Palais dans la Ville. Perpignan des rois de Majorque*, Perpignan, Trabucaire, 2014, vol. 1, 359-406.

Passarrius 2017 : Passarrius (O.) : « Collioure, Château royal », *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, 32, 2017, 20-22.

Péquignot et al. 2007 : Péquignot (C.), Bénézet (J.), Foucault (M.), Puig (C.) : *Ancienne caserne Dagobert, Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, rapport de fouille préventive, Montazels, S.R.A. Languedoc-Roussillon, Sarl ACTER, 2007 (Inédit).

Platter 1892 : Platter (F.), Platter (T.) : *Félix et Thomas Platter à Montpellier 1552-1559 – 1595-1599. Notes de voyage de deux étudiants bâlois*, Montpellier : Société des bibliophiles de Montpellier, 1892.

Puig, Passarrius 1999 : Puig (C.), Passarrius (O.) : *La Funéraiaria, chapelle Saint-Jean l'Évangéliste, Perpignan (66)*, rapport de sondage d'évaluation archéologique, Perpignan, SRA Languedoc-Roussillon, Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, octobre 1999 (Inédit).

Note

12 Nous remercions Isabelle Commandré qui nous a signalé ce texte.